

# JANG KWANG BUM



**Jang Kwang-Bum** was born in 1972, in Seoul, South Korea; Jang Kwang-Bum obtained a Bachelor of Fine Arts degree in Seoul and moved to Paris (where he has been living since 2007) to continue his studies, moving from practice to theory, with a PhD in aesthetics.

## **A double filiation: Dansaekhwa and Impressionism**

Jang Kwang Bum is part of **a double filiation, Korean (Dansaekhwa) and French (Impressionism)**. His work pays **homage to the water garden of Giverny**, questioning in turn the border between garden art and pictorial art, beyond **figuration and abstraction**. Each work opens us up to a new **poetry** through **a subtle play of water reflections and liquid mirrors**.

Of Korean origin, the artist has a singular relationship with **the art of monochrome, abstract and meditative**. At the same time, he draws his inspiration from Monet's impressionist paintings, continuing the same observation of nature and its infinite variations of colours.

His obsession with the visibility of the passage of time leads him to **accumulate numerous layers of acrylics on the same canvas, and then to continue with a meticulous process of sanding and removing the material**. Beyond the wonderfully aesthetic rendering, time materializes and dies before the viewer.

## **A unique painting technique**

Jang Kwang Bum's work consists of two processes: **the application and removal of paint**. First, he applies several layers of white paint to a blank canvas, then alternates this application with layers of colour. This stage lasts two to three weeks and requires 5 to 6 litres of paint. It corresponds to the materialisation of time: it flows by taking shape, gaining matter and then enters a phase of waiting.

The artist then proceeds to **subtract the material**. By placing convex objects of various shapes, one by one, behind the canvas, he sands the front side until the different layers of colour appear. Multiple variations of interlaced circles then appear. The result is striking because everything is in

**motion**, everything seems **liquid**, even though it is **materially fixed on the canvas**.

“For me, the image of time is close to the image kept in memory; it is the imprint left by events in our minds, **the image of a past reality**. My discovery, one day, of the superposition of different layers of paint on the walls of the studio of an art school fascinated me. They were traces accumulated over time, piled up, forming subtle circles, like those that can be observed on a cut tree trunk. **These traces reminded me of the wear and tear of things and beings**. They are shapeless and elusive, they represent time and somehow made visible «the past present», also suggesting a new reading of time.”



## PERSONAL EXHIBITIONS (SELECTION)

- 2022** Finalist International Contemporary Art Competition 
- 2021** Montagne, Espace icare, Paris
- 2018** Île irisée, Galerie Française Livinec, Paris
- 2016** Jardin d'eau, Galerie Française Livinec, Paris
- 2015** Phéna, Galerie Iconoclastes, Paris
- 2014** Bleu Poncé, Galerie Iconoclastes, Paris
- 2013** Trace du temps, Galerie 89, Paris
- 2012** Mur Liquide, Korean Cultural Centre, Paris

## COLLECTIVE EXHIBITIONS

- 2021** Art Paris, Galerie Française Livinec, Paris
- 2018** Je(ux) est un autre, Musée de la Carte à jouer, Paris
- 2017** Comme un paysage, Galerie Française Livinec, Paris
- 2017** Ailleurs est ici, École des Filles-Espace d'art, Huelgoat
- 2016** 100 ans de stèles, Galerie Française Livinec, Paris
- 2016** L'attrape-Feu, l'art réenchante le monde, École des filles, Huelgoat
- 2016** La Corée entre tradition et modernité, Maison des arts, Antony
- 2015** Sens croisés, galerie de la Cité internationales des Arts, Paris
- 2015** Poche Corée, Johnson & Johnson, Issy-les-Moulineau
- 2015** Exploiter ou explorer ? L'aventure du trait, Galerie Soufflot, Paris
- 2015** Temps pour deux, galerie 89, Paris
- 2015** 2015's new artists : Miguel Vallinas & Kwang Bum Jang, galerie K+Y, Paris
- 2014** Entre-deux, galerie Michel Journiac, Paris
- 2014** Papiers, Orangerie-Espace Tourlière, Verrières-le Buisson
- 2014** Exposition collective à l'Hôtel de Paris, Monte-Carlo, Monaco
- 2013** AJAC Anniversaire 30e, galerie Cité internationale des arts, Paris
- 2012** Marabout, bout d'ficelle, Centre Culturel Coréen, Paris
- 2011** En-Tête, Semaine des Arts Exposition à 6B, quai de Seine, Saint-Denis
- 2011** Intime/Extime, Korean Cultural Centre, Paris
- 2010** Corps oniriques, Eclairs d'utopies, Centre Culturel Coréen, Paris
- 2009** Jeunes artistes coréens à l'Espace sans frontière, Paris
- 2009** Ensemble pour l'Europe, la Chapelle des Anges, Paris
- 2009** Group exhibition - French Cultural Centre in Busan, South Korea
- 2008** Novembre à Vitry, galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

## TRADE FAIRS AND ART FAIRS

- 2021** *La Biennale de Paris, Grand Palais Ephémère, Paris*
- 2021** *Art Paris, Grand Palais Ephémère, Paris*
- 2017** *KIAF, Galerie Françoise Livinec, Seoul, Korea*
- 2017** *Art Gwangju, Gwangju, Korea*
- 2017** *Art Basel - YIA, Basel*
- 2017** *Art Paris Art Fair, Paris*
- 2016** *Art Elysées, Paris*
- 2016** *Beirut Art Fair, Beirut International Exhibition & Leisure Center, Beyrouth*
- 2016** *Art Paris Art Fair, Galerie Françoise Livinec, Paris*
- 2015** *International Art Fair Art Hamptons, New York, USA*
- 2015** *Scope Basel galerie K+Y, Affordable Art Fair  
Hong Kong, Brussels, London, New-York*
- 2014** *31ème édition de MAC PARIS à l'Espace Champerret, Paris*
- 2012** *30e Parcours d'Art contemporain NOV'Art, Villevêque, France*
- 2010** *Festival International de Peinture, La Ferté Bernard, France*
- 2010** *Prix l'international de peinture « Novembre à Vitry,  
galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine*
- 2009** *Juin de la Celle Saint-cloud, à la Salons d'exposition de Hôtel de ville,  
La Celle Saintcloud, France*

## COLLECTIONS (SELECTION)

Musée National d'art Moderne et Contemporain, Seoul, Korea





1961

L'artiste Bang Hai Ja arrive à Paris.

1991

Sous la houlette de Lee Bae, 46 artistes regroupés en association, installent leur atelier dans une usine d'Issy (92).

2019

Le Centre culturel coréen déménage rue de La Boétie et s'agrandit.

2021

30<sup>e</sup> anniversaire de Sonamou au Centre culturel coréen.

Une des « montagnes fluides » de Jang Kwang Bum.

Gros plan

## SÉOUL-SUR-SEINE

**Le centre culturel coréen expose les œuvres de plasticiens installés à Paris. À force de travail, ces artistes réussissent à imposer leur singularité.**

« De l'énergie, de la puissance et du raffinement... » Ainsi parle Françoise Livinec des artistes coréens qu'elle expose. Dans sa galerie de la rue de Penthièvre (8<sup>e</sup>), les « Montagnes fluides » de Jang Kwang-Bum hypnotisent le visiteur. Tout près, au Centre culturel coréen, son installation *Reflét* est la pièce phare d'une exposition organisée par Sonamou, une association regroupant une cinquantaine d'artistes installés à Paris. Or peu de Parisiens savent que leur cité est depuis les années 70 la ville d'élection de plasticiens venus du Pays du matin calme. Une petite colonie s'était même fixée

de 1991 à 2002, dans une usine de tanks désaffectée à Issy-les-Moulineaux divisée en 46 ateliers. Beaucoup de ces artistes ont choisi la France par amour de la langue et des beaux-arts. « Ce sont de grands lecteurs, dont l'intérêt va de Gaston Bachelard à Guillaume Musso ! Jang Kwang-Bum, par exemple, a été marqué par *La Psychanalyse du feu* », ajoute Françoise Livinec. Hur Kyung-Ae, qui vit depuis dix-huit ans dans notre pays, avoue avoir été fascinée, enfant, par la beauté du français. Curieuse du large monde, après avoir étudié les beaux-arts en Corée, elle a rencontré une autre curiosité, celle des Français pour les artistes de cette péninsule résiliente, déterminée à exister, coincée entre la Chine et le Japon. « Ici, explique-t-elle, j'ai été exposée au bout de quatre mois. Ma motivation a payé aussi sur le long terme, car j'ai travaillé dur pour créer mon univers. » Reconnue internationalement, Hur Kyung-Ae a imposé sa touche : elle gratte la couche de ses toiles avec un couteau, jusqu'à les découper. Les Coréens se distinguent aussi par leur travail obsessionnel de la matière. « Les mains dans la glaise, la tête dans la méditation. Il y a une forme de transcendance par le travail. De cette tension entre les mains et la tête jaillit une voie pour chacun d'eux », analyse Françoise Livinec. Ainsi, Lee Bae, résident depuis 1990, représenté par la galerie Perrotin, peaufine inlassablement son trait au charbon de bois, auquel il apporte quelques variations au fil des ans.

Paris semble sourire aux peintres issus de cet Orient extrême. Bang Hai Ja, 84 ans, fait figure de pionnière. Elle se souvient encore de ce 25 mai 1961 où elle a découvert Paris, beau, tout vert, et de Pierre Courthion, critique d'art qui, tel un père, l'a adoubée dans le milieu de l'art parisien. Devenue à la fois coréenne et française, Bang Hai Ja a vu en 2018 ses créations abstraites choisies pour orner les vitraux de la chapelle Saint-Piat à Chartres...

L'exil, paradoxalement, réveillerait la singularité coréenne de ces artistes. Qu'importe, un peu de la marge, ils jouissent de la liberté de l'outsider. Car personne n'imaginait il y a peu que ce pays, cinq fois plus petit que la France, en vienne à faire triompher, humblement et sans esbroufe, sa culture à l'étranger. — **Jean-Jacques Le Gall**  
| « Sonamou » | Jusqu'au 10 fév. | Centre culturel coréen, 20, rue La Boétie, 8<sup>e</sup> | [coree-culture.org](http://coree-culture.org) | Entrée libre.  
| « Montagnes fluides », de Jang Kwang-Bum | Jusqu'au 5 fév. | [Galerie Françoise-Livinec](http://Galerie Françoise-Livinec), 24, rue de Penthièvre, 8<sup>e</sup> | [francoiselivinec.com](http://francoiselivinec.com) | Entrée libre.



Jong Kwang-Bum, *Reflected*, 2017,  
acrylique sur toile et ponçage,  
210 x 160 cm, détail  
© 2019 SAMUEL HANCOCK & CO



# La Corée, des artistes de qualité pour un marché confidentiel

L'ouverture du bureau parisien de la galerie séoulite 313 Art Project et une nouvelle « carte blanche » au musée Guimet sont l'occasion de faire le point sur la création contemporaine au pays du Matin calme.

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

La progression de 10 % du chiffre d'affaires de la Korean International Art Fair (KIAF) pour sa dix-huitième édition (voir *Gazette* n° 34, page 224) reflète-t-elle la réalité du marché coréen et sa place à l'échelle internationale ? Selon le rapport Artprice 2019 sur l'art contemporain, le pays se situe au cinquième rang du classement asiatique des ventes, loin derrière Hong Kong, la Chine, le Japon et Taiwan. « Bien que d'une grande richesse, la Corée occupe une position mineure en regard de celle de la Chine, représentant 29 % du produit des ventes en 2018 », explique Guillaume Piens, directeur de la foire Art Paris Art Fair. En 2016, cet inlassable défricheur de scènes artistiques étrangères moins connues du grand public avait présenté un bel éventail de la production coréenne au Grand Palais. « Dans les années 1990, c'était de loin le plus important marché d'art en Asie », rétorque Emmanuel Perrotin ayant ouvert la même année, à Séoul, sa seconde galerie asiatique. « Cependant, précise-t-il, il est difficile d'accès, ne s'improvise pas et dépend d'une situation politique et fiscale instable. » Un constat que nuance en partie la galeriste parisienne Maria Lund, soutenant dans son écurie cinq artistes coréens :

« La place de la Corée au sein du marché mondial est, selon moi, croissante. Son économie forte, son nombre grandissant de fortunes et ses musées font que certains artistes bénéficient d'une attention nationale importante, favorable à leur exportation et à leur visibilité, ainsi que d'une reconnaissance internationale toujours plus grande. » En d'autres termes, un marché presque « négligeable » sur la balance mondiale, timide en regard de ses voisins, mais prometteur par, entre autres, la qualité de ses créateurs.

## Esthétique du silence

Alors qui sont-ils ? « L'intérêt est toujours plus fort pour les artistes du mouvement abstrait monochrome Dansaekwha, représenté entre autres par Chung Chang-Sup, Ha Chong-Hyun, Cho Yong-Ik, dont les travaux, dans les années 1970, ont influencé plusieurs générations d'artistes comme Park Seo-Bo, mais aussi Lee U-Jan », poursuit Guillaume Piens. À la KIAF, au moins dix galeries présentent, chacune, des pièces de ces deux derniers. « En 2014, nous avons organisé les premières expositions de Park Seo-Bo et Chung Chang-Sup, en France et à New York, ajoute Emmanuel Perrotin. Il nous paraît essentiel d'exposer en Corée et en Asie, et plus large-

ment à travers le monde, ces figures majeures de l'art contemporain, dont les œuvres pétries de considérations spirituelles révèlent une forme de rituel cosmogonique conduisant à une harmonie sincère avec la nature. » Et Maria Lund d'ajouter : « J'aime leur dimension méditative et spirituelle. Celles de Lee Jin Woo, constituées de strates, sont réalisées à l'aide d'un processus quasi méditatif, tout comme celles, fragiles et délicates, de Choi Byung-So... Leurs travaux me font avancer dans ma quête de compréhension du sens et du non-sens, dans ma recherche sur le vide et le plein, ma quête de signification d'un "quasi rien". » Un hommage partagé par la galeriste Françoise Livinec, présente pour la troisième fois consécutive à la KIAF : « Ici, je me sens comme à la maison, au Huelgoat, sur les pas du poète breton Victor Segalen. J'y retrouve une certaine rugosité et une austérité emblématiques de la Bretagne comme de la Corée. Et puis, certains de mes artistes, comme Loïc Le Groumellec, partagent cette esthétique du silence et du temps, si sensible chez les Coréens que la galerie soutient. » Cette plasticité de la discrétion, du temps et du silence, nous la retrouvons aussi sur le stand de la galerie coréenne Palzo, à travers la série « Starfield » de Sim Hyang, artiste décédée en





**Min Jung-Yeon, Quinze jours sans boire K17070, 32 x 25,5 cm, détail encre de Chine et crayon de couleur sur papier 2014.**

2019. Ses broderies sur papier Hanji expriment à travers des matériaux traditionnels une délicatesse empreinte de spiritualité et de sens profond. Mais cette scène ne saurait se résumer à ce seul aspect. « Il existe également une veine techno-futuriste utilisant les technologies et l'image numérique », ajoute Guillaume Piens, comme celle traitant du politique et de la frontière matérialisée par la zone démilitarisée entre les deux Corées, aimantant l'imaginaire de la jeune génération. »

### Collectionneurs discrets et institutions influentes

Cette pluralité de visions jouant sur l'absence de narration, la division de la société, sur de nombreuses influences nourries par une histoire douloureuse, plait aux collectionneurs nationaux et internationaux, même si, selon Choi Woong-Chul, directeur de la KIAF, les Coréens sont plus enclins à acheter des pièces majeures d'artistes internationaux. « Nos col-

lectionneurs sont surtout intelligents et très discrets », explique Bonaventure Kwak, directeur de la galerie 313 Art Project, à Séoul. « Leurs collections à la fois nationales et internationales ne sont pas un faire-valoir. » Ce qu'affirme Françoise Livinec : « Sensibles, cultivés, ils sont éloignés des effets de mode et présents sur le marché international depuis très longtemps. Certains même ont ouvert des musées. » Depuis les années 1990, l'ouverture de galeries, de fondations privées, d'écoles et de biennales d'art contemporain réputées, de résidences d'artistes mais aussi celle de musées tels que le Leeum Samsung Museum of Art en 2004, influent aussi sur l'essor de cette scène artistique. En témoigne encore le nouveau projet de Musée national d'art moderne et contemporain (MMCA) dirigé par Yun Bummo, qui accroît ses liens avec d'autres institutions à Séoul. Tout en renforçant ses différents sites à Gwacheon, Deoksugung, Séoul et Cheongju, à travers des missions différentes.

### Paris à l'heure coréenne

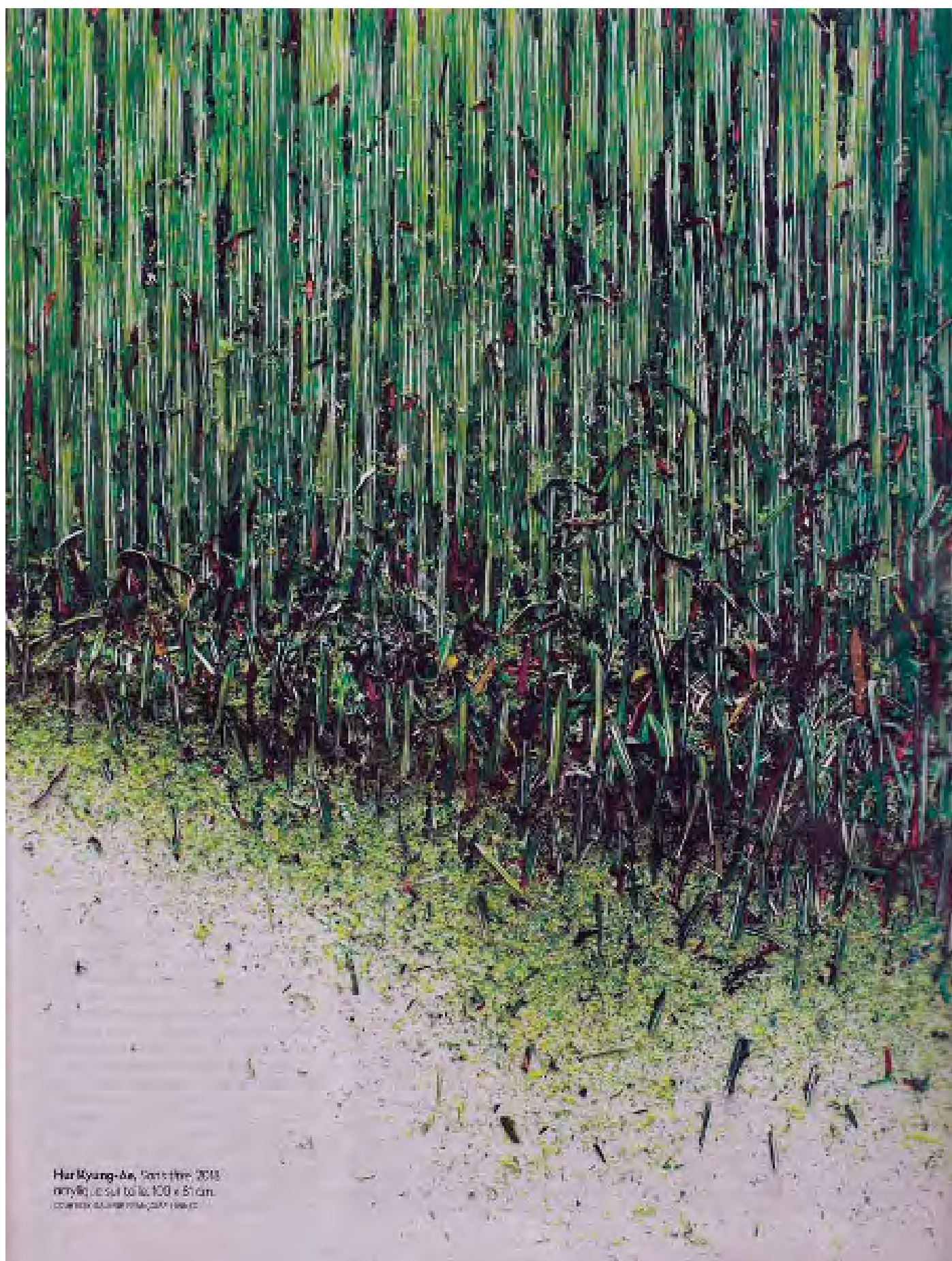
Et à Paris, certains indices ne trompent pas. Le 22 octobre dernier, s'est ouvert le bureau parisien de la 313 Art Project, au deuxième étage d'un immeuble du 8<sup>e</sup> arrondissement. « Pourquoi Paris ? D'une part, parce que le directeur de la galerie de Séoul est français, de parents coréens et vit ici, nous explique Julien Duboux, son directeur. D'autre part, parce que nous représentons plusieurs artistes hexagonaux en Corée : Daniel Buren, Xavier Veilhan, les frères Quistrebert... Cette antenne ouverte sur rendez-vous nous permet de nous rapprocher d'eux. D'un point de vue

stratégique, on ressent un intérêt européen toujours plus grand pour l'art contemporain coréen. Avec sa position centrale au sein de l'Europe, Paris occupe une place de choix. Et beaucoup d'artistes y ont travaillé et vécu. D'y être présents est pour eux important. » Enfin, à côté de l'exposition « L'Asie maintenant », du Musée national des arts asiatiques - Guimet présentant notamment des peintures de Kim Chong-Hak, la nouvelle carte blanche contemporaine de l'institution est confiée à la Coréenne Min Jung-Yeon. L'installation immersive *Réconciliation* évoque en filigrane les problèmes de son pays. Dans la rotonde, elle démultiplie les points de vue d'un dessin monumental représentant, entre autres, des troncs de bouleau, à l'aide d'un jeu étudié de miroirs. Des artistes convoités à l'international en prise avec un marché freiné par l'hégémonie chinoise, voilà le paradoxe que nourrit la scène coréenne actuelle. Et si Emmanuel Perrotin déplore quelque peu le manque de visiteurs dans sa galerie séoulite en regard de ses autres espaces, Maria Lund reste positive : « Cet art est promu à un bel avenir car, indépendamment des questions d'argent et de marché, les artistes ont des choses à dire et les outils pour les exprimer. » ■

### à voir

« Réconciliation »,  
carte blanche à Min Jung-Yeon,  
« L'Asie maintenant »  
Musée national des arts asiatiques -  
Guimet, 6, place d'Iéna, Paris XVI<sup>e</sup>,  
tél. : 01 56 52 53 00 - www.guimet.fr  
**jusqu'au 17 février 2020**  
313 Art Project,  
10 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris,  
tél. : 01 44 07 94 90  
www.313artproject.com





Han Myung-Ae, Samsong, 2018  
ninyllq uc sul tollq: 100 x 51 cm.  
© 2018 GALERIE VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

**La gazette drouot**, *La Corée, des artistes de qualité pour un marché confidentiel*, page 4, Virginie Chuimer-Layen, 22 Novembre 2019



JANG KWANG-BUM *Reflet R* 2016, acrylique sur toile et ponçage, 210 x 140 cm.  
Galerie Françoise Livinec, Paris-Huelgoat **15 000 €**

SÉOUL · KIAF

DU 21 AU 24 SEPTEMBRE

## La Corée en plein essor

Dotée d'une organisation plus sélective, la Kïaf, foire internationale d'art contemporain de Séoul, monte en gamme et attire davantage de galeries occidentales : pas moins de huit Françaises pour cette 16<sup>e</sup> édition. Participant à la foire depuis sa création en 2002 (en dépit d'une pause en 2009 et 2010), le Parisien Baudoin Lebon exposera un rare grand tableau de sable de 1974, du Coréen Kim Tszhang-Yeul (né en 1929), à côté de peintures du jeune H.K. Kwon. Mais également des œuvres d'Alain Clément et des sculptures murales de Francis Limerat : le travail de ce dernier a été montré lors d'un solo show dans sa galerie de Séoul ouverte en 2016. «Avec les tirages de Kim Mi-Hyun et de Joel-Peter Witkin, je souhaite aussi initier les Coréens à la photographie, dont le marché commence doucement là-bas», souligne Baudoin Lebon. Présent de 2005 à 2008, Éric Dereumaux (galerie RX) revient à la Kïaf : «En 2008, avec la crise, nous n'avions rien vendu. Notre retour tient au développement du marché coréen et à la réorganisation qualitative de la foire.» Le galeriste montrera des œuvres des Coréens Lee Bae et Bae Bien-U, une sculpture murale du Ghanéen Dj Anatsoul, des pièces du Malgache Joël Andrianomearisoa et des photographies de l'Allemand Elger Esser. Plus une sélection de Français : des créations très graphiques de Fabien Verschaere, des œuvres numériques de Samuel Rousseau et les travaux de Georges Rousse, artiste très prisé en Corée. Avec un pool d'une dizaine de Coréens, la galerie Françoise Livinec a été vivement conviée à la Kïaf.

Pour son premier show, elle présentera des œuvres de l'artiste historique Bang Hai Ja (née en 1937) et de son compatriote Jang Kwang-Bum (né en 1972, ill. ci-dessus), mais aussi des tableaux de Loïc Le Groumellec, qui ont connu un certain succès à la foire coréenne de Gwangju l'an dernier. «Pas étonnant, quand on pense que la Corée est le pays qui compte le plus grand nombre de mégapoles (mobit récemment dans l'œuvre de l'artiste breton)», rapporte Françoise Livinec.

Korean International Art Fair · Coex Hall A&B · Séoul · [www.kiaf.org](http://www.kiaf.org)



### Jang Kwang Bum – Jardin d'eau

Jusqu'au 18 fév., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Françoise Livinec - Penthièvre, 24, rue de Penthièvre, 8<sup>e</sup>, 01 40 07 58 09. Entrée libre.

**ii** Né à Séoul en 1972, installé en France depuis près de dix ans, Jang Kwang Bum fait partie de ces artistes qui s'affranchissent des frontières et savent les dépasser.

Il présente à Paris sa première exposition personnelle. Ses œuvres se coulent dans une double tradition : celle du monochrome coréen et celle d'un impressionnisme français revivifié. L'artiste recouvre ses toiles d'une centaine de couches de peinture qu'il ponce alors minutieusement pour y faire surgir des ondulations de couleurs comme sur un miroir d'eau. Un travail sur le temps et la mémoire, totalement hypnotique.